

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

29 OCTOBRE AU 4 NOV. 1992

N° 886

10,00 F

Sang contaminé : l'Etat meurtrier

EDITORIAL

Guignols

Crise au sommet des appareils politiques à droite en raison de la déclaration de Valéry Giscard d'Estaing de se porter candidat à l'Élysée. Fin de la trêve UDF-RPR et retour au combat des chefs pour décrocher la timbale élyséenne. Grottesque que cette passe d'armes entre Giscard, Chirac et leurs lieutenants. Grottesque comme tout ce qui touche le monde politique. La crise est là avec ses trois millions de chômeurs, et ces messieurs ne voient pas plus loin que le bout de table où est posée la gamelle politicienne. A les entendre, la soupe serait souvent aigre. Vous comprenez être au service de la nation... Il faut croire que la soupe n'est pas aussi aigre qu'il le dise pour se battre non plus comme des guignols mais bel et bien comme des chiens au vu et au su de tout le monde.

Ils se jouent des psychodrames d'opérettes, semblent y prendre goût. Qu'ils s'amuse, mais alors sans nous. L'Histoire a bien d'autres sujets à retenir, comme cette profusion de nouveaux pauvres qui traînent à la rue. Et, nous, révolutionnaires, avons d'autres sujets de préoccupation que séjourner sous les lambris dorés. Fichtre, la révolution reste à faire !

Dans l'affaire du sang contaminé, le verdict est tombé la semaine passée. Le docteur Garretta, principal accusé, en a pris pour quatre ans. Au-delà de cette lamentable affaire, interrogeons-nous sur le rôle de l'Etat et des politiciens, jamais coupables de quoi que ce soit lorsqu'il s'agit d'endosser une quelconque responsabilité.

« L'Etat meurtrier ! »... oui, ce slogan d'Act-Up résume bien toute cette affaire de sang contaminé. Le problème avec l'Etat, c'est que ça n'est qu'un ramassis d'institutions toutes plus pourries les unes que les autres à la tête desquelles siègent des responsables très bien assortis. Irrresponsables, inconséquents, ils savent en général bien mieux user et abuser des pouvoirs qui leur sont confiés qu'en assumer personnellement les risques.

Il y a deux sortes de gens bien haut perchés. Il y d'abord les élus, politiciens professionnels, immuables ou presque, se vautrant de conseils généraux en Assemblée nationale et de ministères en Sénat, érucant sans vergogne leurs mensonges devant des journalistes comme PPDA, dont la servilité frise la complicité. La place ne doit pas être si mauvaise puisque la plupart d'entre eux survole allégrement la fatidique barre des trente-sept ans et demi de cotisations retraite pour ne nous foutre la paix en

(suite p. 3)

Défense
du droit d'asile

P. 6

T2137 - 886 - 10,00 F



F. P. 2520



ISRAËL - PALESTINE

Les négociations pour la paix : un enjeu électoral

Un journaliste israélien antisioniste témoigne

La semaine dernière nous avons publié la première partie de l'interview de Michel Warshawsky recueillie le 2 juin 1992 par Christiane Passevant et Larry Portis. Il y était question d'escadrons de la mort éliminant des militants palestiniens.

Cette semaine, l'accent est mis sur les négociations israélo-palestiniennes, véritable enjeu lors des élections qui se déroulaient à cette époque, et qui ont conduit à la victoire des travaillistes.

— Peut-on dire qu'il y a actuellement moins d'espoir chez les Palestiniens qu'au début des négociations ?

— Michel Warshawsky : Sans aucun doute. Avant Madrid, l'optimisme était prudent. Après Madrid, il a augmenté avec le show populaire et réussi du docteur Abdel Shafi et la couverture médiatique internationale dont a bénéficié la délégation palestinienne. Mais depuis, en l'absence d'acquis au plan des négociations, c'est le retour à une réalité quotidienne où la répression s'est intensifiée et la colonisation accélérée.

— La référence au « show » d'Abdel Shafi signifie-t-elle qu'il y ait eu tentative de flouer l'opinion publique palestinienne ?

— Michel Warshawsky : Absolument pas. Ici, le mot n'est pas péjoratif. Haider Abdel Shafi est un homme absolument honnête et sincère. Mais au delà de la personne, il y a eu un choix fait par l'OLP de miser sur ces négociations avec tout ce que cela signifie. Avec un double objectif : d'une part, gagner une partie du soutien de l'opinion internationale et isoler Israël dans son refus et, d'autre part, tenter avec beaucoup de patience d'obtenir un

quelconque déblocage de la situation. C'est dans ce cadre qu'il faut comprendre Madrid, puis Washington, et l'acharnement des Palestiniens à s'accrocher à une

L'impasse des négociations

table où leur assiette reste totalement vide.

— Les autres membres de la délégation sont-ils aussi populaires et respectés qu'Haider Abdel Shafi ?

— Michel Warshawsky : Il faut distinguer deux choses. La participation palestinienne aux négociations dépend uniquement de la décision centrale de l'OLP. S'il est bon ou mauvais de participer et comment, c'est

à Tunis qu'il faut s'adresser. Les Palestiniens de l'intérieur le savent. Souvent, ils expriment le scepticisme, parfois la colère et la déception par rapport à l'impasse que signifient les négociations et par rapport au fossé qui existe entre le fait de négocier et ce qui se passe sur le terrain en attaquant les personnes les plus vulnérables de la délégation. Haider Abdel Shafi est très respecté, Faïçal Hussein également, bien qu'il soit identifié à un certain courant de la direction centrale de l'OLP. Il est plus facile d'attaquer Hanan Ashraoui. Parce que c'est une femme, chrétienne, issue d'une famille aisée et qu'elle n'appartient pas formellement à un courant défini de l'OLP.

— On dit que c'est une « dame de salon ».

— Michel Warshawsky : Pas plus que la plupart des membres de la délégation et du comité consultatif qui l'entourent.

(suite p. 4)

Révolution violente ou non-violente ?

Denis Langlois dans le *Monde libertaire* d'été (le n° 878) a relancé le débat sur la révolution. « Est-elle encore possible ? » Oui, a-t-il répondu. Elle sera non-violente et s'appuiera sur le « nombre, l'unité et la solidarité ». Elle se réalisera par des « grèves, désobéissances civiles ou militaires, manifestations, occupations d'usines... ».

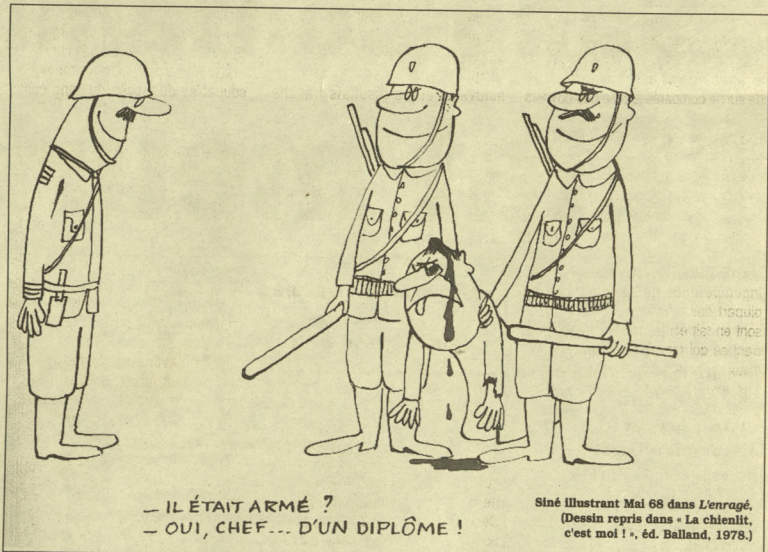
Denis Langlois exclut les élections pour y parvenir ; c'est, dit-il, « un faux moyen non-violent » et « trop simple pour être honnête ». S'il est d'accord sur le fond, Jean-François Lacroix pense, lui, que cette révolution ne sera possible que si elle s'accompagne d'une révolution des mœurs. « La révolution, en effet, commence à la cuisine, elle se nourrit du quotidien. » Il s'interroge également sur la logique d'une non-violence intégrale. Que faire face aux fascistes ?

POURQUOI beaucoup estiment-ils que « la révolution sociale, c'est foutu » ? Les explications les plus courantes vont de : « Les gens ne sont pas prêts » à « En France, on n'est pas si mal que ça » en passant par « S'il y avait la révolution, ce serait l'anarchie ».

Alors, d'un côté, la révolution sociale n'apparaît pas comme une perspective crédible et d'un autre côté, le capitalisme voue un peu plus, jour après jour, à la déchéance ceux qui n'appartiennent pas aux classes dirigeantes et possédantes. Un étrange décalage s'observe ainsi entre les consciences politiques et les situations objectives. Qu'est-ce qui manque aux consciences ? Cette question peut se reformuler de façon plus précise : « Mais comment alors déloger ces régimes autoritaires qui n'abandonneront pas la place volontairement par bonté d'âme ? » Denis Langlois parle de moyens non-

violents, massifs et solidaires tels que désobéissances civiles ou militaires, barrages de routes ou de voies ferrées. « La palette est large », ajoute-t-il.

Cependant, toute forme de non-violence n'est pas nécessairement positive. Bien sûr, le bulletin de vote n'est que l'emballage des sauces auxquelles nous serons mangés. Il existe, en outre, d'autres effets pervers à la non-violence. Les gestulations « symboliques » telles que les journées d'action à répétition ne font qu'émietter, disloquer des combattivités potentiellement puissantes. Les solutions révolutionnaires semblent ainsi dans une sorte d'obscurantisme social. Voilà ce qui intoxique, lasse les consciences. Attention à ne pas parer des vertus de la non-violence des passivités déguisées. Sauf quand, n'y tenant plus, certains groupes explosent en coordinations ou en émeutes. Hélas,



Siné illustrant Mai 68 dans *L'enragé*. (Dessin repris dans « La chienlit. c'est moi ! », éd. Balland, 1978.)

dans la plupart des cas, il s'agit plutôt d'implosions : ces mouvements ne se généralisent pas à l'ensemble de la population, ils demeurent catégoriels ou locaux. Cette non-violence perverse due à un défaut de reprise en main par les travailleurs eux-mêmes de l'économie provoque beaucoup de replis furtifs sur soi-même, sur sa corpora-

tion ou sur sa mère patrie. Ses effets contribuent ainsi à en alimenter les causes.

Certes, la palette de la non-violence est large. Mais on y trouve des choses que l'on ne cherche pas. Tandis que l'on n'y trouve pas des choses que l'on cherche. Si un jour les fascistes montent dans l'escalier, il faudra bien disposer d'autres moyens pour les faire descendre que, par exemple, des purifications à base de carottes râpées. Et si un de ces quatre matins quelque déferlement spontané des masses submerge brutalement l'Etat et les grands propriétaires... que

« Certes, la palette de la non-violence est large. Mais on y trouve des choses que l'on ne cherche pas. »

faire ? Les révolutionnaires, aussi débordés soient-ils eux-mêmes, devront favoriser l'auto-organisation de ce mouvement, pas le freiner, même au nom de la non-violence. Même s'ils ne se sentent pas des âmes de guérilleros ou de terroristes. Même s'il leur paraît clair que les moyens employés portent en germe la fin poursuivie.

Comme plan de bataille non-violent, Denis Langlois suggère une stratégie de contre-pouvoirs

fédératifs. C'est-à-dire de luttes librement organisées sur des bases contractuelles. Outre les réserves émises plus haut, il s'agit là d'une perspective d'avenir, mais à une seule condition : que ces contre-pouvoirs s'enracinent dans les mœurs. C'est-à-dire que, malgré la tourmente d'aujourd'hui, chacun à sa façon adopte aussi librement que possible un style de vie aussi égalitaire sur les ruines du vieil ordre autoritaire.

Des enrachements profonds dans les mœurs existent toutefois depuis la nuit des temps. Dans la conscience des travailleurs sommeillent en effet une haine de l'injustice, un besoin d'égalité qui poussent la plupart à ne pas toujours accepter n'importe quoi. Il est donc essentiel de militer aussi finement que possible pour ce besoin s'exprime. Pour qu'à terme il construise librement un ordre égalitaire sur les ruines du vieil ordre autoritaire.

Les aspirations à demi instinctives à l'égalité sociale peuvent ainsi en se cultivant, rendre possible une révolution égalitaire. Il y a là virtuellement des affrontements très profonds, pas nécessairement exempts d'une violence, qu'il faudra subir ou choisir.

Jean-François Lacroix (groupe Etoile Noire - 94)

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde
libertaire

Bulletin d'abonnement

Tarif

| | France (+ DOM-TOM) | Sous pli fermé (France) | Etranger |
|--------------|--------------------|-------------------------|----------|
| 1 mois 5 n° | 35 F | 70 F | 60 F |
| 3 mois 13 n° | 95 F | 170 F | 140 F |
| 6 mois 25 n° | 170 F | 310 F | 250 F |
| 1 an 45 n° | 290 F | 530 F | 400 F |

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication :
André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : La Viegie,
24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe
Dépôt légal 44 145
1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — La Viegie
Diffusion SAEM
Transport Presse

Où trouver le *Monde libertaire* en Belgique ?

• Groupe FA Yapatchev
65, rue du Midi,
1000 Bruxelles.

• Librairie La Borgne Agasse
17, rue de la Tulipe,
1050 Bruxelles.

« Alternative libertaire » de Belgique

Pour faciliter la diffusion du mensuel bruxellois « Alternative libertaire » en France, le groupe lillois « Humeurs Noires » de la FA prend en charge l'abonnement pour l'Hexagone. Cet abonnement est de 200 FF. Etablissez votre chèque à l'ordre de l'ALDIR.
ALDIR c/o gr. Humeurs Noires, BP 79, 59370 Mons-en-Barœul.

Sang contaminé : l'Etat meurtrier

(suite de la « une »)

fouter la paix, qu'en se rangeant des bécanes, à l'heure du trépas ; et comme ces ramiers ne se sont guère usés au travail, ça nous les mène vers les quatre-vingts ans, bonne moyenne de survie comparée à celle des ouvriers du bâtiment.

A leurs côtés, pour ne pas dire tout le tour du ventre, ces politiciens, les ministres et les présidents en particulier, se cramponnent à de savants spécialistes, les trop fameux « experts ». Ces « experts » permettent aux politiciens de passer de l'agriculture à l'éducation, des PTT aux transports sans que leur incompétence ne se remarque. La plupart des déclarations de ministres sont en fait écrites par les « experts », c'est ce qui rend les politiciens si sûrs d'eux car la télé nous l'a bien appris : « Les experts sont formels ! ». C'est presque un axiome premier des lois politiques : quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, du tunnel du Somport aux centrales nucléaires, des pluies acides à la guerre du Golfe, les experts étaient, sont et resteront formels. *Ite missa est.*

Voilà pour les acteurs... l'action maintenant.

En fait c'est assez simple, c'est le jeu du qui perd gagne. Quand les experts ont de bonnes idées qui

marchent, c'est les ministres qui ont bon. Si l'idée est foireuse et que les ministres n'ont pas bon, on évite de le dire mais alors tout le monde se tourne vers les conseillers et on dit alors que c'est eux qui ont tout faux. Et quand l'idée est vraiment très mauvaise et les résultats franchement catastrophiques, on peut aller jusqu'à dire que la confiance des ministres a été abusée. Confiance, pourquoi pas crédulité, naïveté, voire innocence béate — n'est-ce pas, Madame Dufoix...

« Quand la désinvolture l'emporte sur le cynisme. »

Jusqu'à présent ça a plutôt bien marché. Tant qu'il ne s'agissait que d'avions renifleurs ça n'était pas très grave, juste de quoi offrir un crêneau au *Canard enchaîné* et faire la fortune de Coluche, Bedos, Font et Val ou Desproges. Mais maintenant, y a pas bon et on ne rit plus. Il y a eu meurtres, empoisonnement de masse, propagation volontaire d'épidémie et on ne rit vraiment plus du tout.

Quand les experts toujours aussi formels partagent avec leurs ministres des secrets pas très propres et que seuls les premiers trinquent, la vraie nature et la logique d'un régime se dévoilent et qui n'y voit pas clair le fait vraiment exprès. Condamnés, les coupables du procès du sang contaminé, les Garretta, Allain et Roux. Mais où sont les politiques ? Fabius, Dufoix, Hervé ? Et d'aucuns ont beau jeu au RPR et à l'UDF de réclamer avec une démagogie un rien profane, la mise en place d'une haute cour de justice seule apte à juger des ministres. Car en plus, comble du refus des responsabilités, ces gens-là se jugent entre eux ; un peu comme si les Prud'hommes n'étaient constitués que de membres du patronat. Franchement il y a vraiment de quoi rire.

Nous n'avons pas grand chose à faire en tant qu'anarchistes de quelques condamnations de Garretta et consorts à de la prison ferme. Ça ne ramènera pas les gosses sacrifiés sur l'autel de la rentabilité et du prestige facile. Au Massachusetts ou au diable vauvert, qu'il y reste ou qu'il y crève, on n'en a pas grand chose à foutre.

Mais quelles sont ces valeurs qui prétendent gouverner notre société, qui enferment dans les pires conditions les femmes de la classe ouvrière pour des chèques sans provision, qui exécutent des jeunes des banlieues pour des autoradios à 500 F même pas télécommandés. Qu'ont-ils dans la tête ces justiciers aux mains propres et autres parasites législateurs d'un autre monde quand ils se permettent de condamner des femmes pour auto-avortement, et des médecins et des infirmières faisant le choix d'aider des malades éperdus par une douleur qui les rend moins qu'humains, à trouver dans la mort le soulagement qui est leur droit. Oui, aux yeux de certains il est plus grave d'aider les malades dans un suicide assisté que de contaminer à la chaîne des personnes en bonne santé.

L'Etat finira-t-il par donner raison à Coluche qui disait que « quand on est ministre, il y a peu de chance qu'on retourne à l'école, alors qu'en prison, faut voir... ». L'arrivée de si grands hôtes dans les prisons françaises pourrait finalement s'avérer le meilleur moyen d'y faire entrer des mesures de prévention assorties d'une amélioration des conditions de vie, de la situation sanitaire et la mise à disposition de capotes aux prisonniers. Mais ne rêvons pas, Fabius et compagnie ont fort peu de chance de se retrouver derrière les barreaux. En revanche, on peut s'arranger pour que certain(e)s candidat(e)s retrouvent aux détours de leurs campagnes électorales des transfusés reconnaissants. Que leurs carrières soient enterrées et que leurs noms tombent dans l'oubli, c'est bien la meilleure « punition » pour ces politicien(ne)s philanthropes à l'égo hypertrophié.

Politiciens de tout poil, on vous a assez vus. Circulez.

Vincent Tixier
(groupe Ubu - Paris)

ITALIE

Solidarité avec Raffaella Ruberti et les autres incarcérés

C'est dans un climat social difficile que l'Etat italien, désarmé par la situation, trouve comme seule solution la répression.

Le mouvement anarchiste italien est actuellement victime de celle-ci au travers de l'incarcération de Raffaella Ruberti, militante travaillant à l'imprimerie libertaire de Carrare, et de cinq autres personnes, Katia Canozzi, Emanuela Centi, Ubaldo Giogini, Riccardo Dalle Piane et Alessandro Gaza, accusées d'attentats contre des pylônes dans la région de Carrare.

A ce jour, aucune preuve n'a été apportée à leur encontre au sujet des faits qui leurs sont reprochés.

Bref, nous voici revenu au « glorieux » temps du massacre de la place Fontana à Milan, en 1969, perpétré par l'Etat italien par le biais des services secrets, et dont avaient été accusés les anarchistes.

Essayer de criminaliser le mouvement anarchiste afin de dissuader les gens de le rejoindre, tel est l'objectif

affiché par le pouvoir italien. Face à cette affaire des plus scandaleuses, une campagne nationale a été lancée par le mouvement anarchiste italien pour demander la libération des six détenus.

Face à ce terrorisme d'Etat, dont sont victimes nos compagnes et compagnons italiens, témoins de notre réelle solidarité internationale en écrivant au consulat italien de votre région ainsi qu'à l'ambassade à Paris.

Vous pouvez aussi écrire à nos camarades :

— Raffaella Ruberti, Katia Canozzi et Emanuela Centi c/o Carcere, via S. G. Bosco 43, 56100 Massa (Italie) ;
— Ubaldo Giogini, Riccardo Dalle Piane et Alessandro Gaza c/o Carcere, via Pellegrini 17, 54100 Massa (Italie).

Pour toute aide financière, envoyez un mandat international (en spécifiant pro Raffaella) : Mauro Zanoni, via San Piero 5, 54033 Carrara (Italie).

Bruno (gr. Région-toulonnaise)

Les conférences de l'Union régionale parisienne de la Fédération anarchiste

Premier cycle de conférences de l'Union régionale parisienne de la FA en date du mois d'octobre : le vendredi, à 20 h, à l'AGECA, 177, rue de Charonne (Métro Alexandre-Dumas), 75011 Paris.

— vendredi 30 octobre : Fédéralisme libertaire. Auto-gestion. Comment s'organiser ?

• Permanence de l'Union régionale parisienne : le samedi de

14 h à 18 h, à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot (M° Oberkampf), 75011 Paris.

• Permanence de la bibliothèque de l'Union régionale parisienne : chaque premier samedi du mois, de 15 h à 18 h, au local « la Rue », 10, rue Robert-Planquette (M° Blanche ou Abbesses), 75018 Paris.

Radio Libertaire

présente :

La Nuit des Incontrôlables

avec :

INTÉRIM

RAYMONDE et les BLANCS BECS

GOGOL 1er et la HORDE

à la MUTUALITÉ

le 11 Novembre 1992

à 19H30



Entrée : 80,00F (Carte Radio Libertaire, Chômeurs, Etudiants, ...) 95,00F (Thrif normal)

MUTUALITÉ, 1 rue Saint Victor, Paris 3° - Métro: Maubert Mutualité

Tournée organisée par la Fédération anarchiste en soutien à la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire »

En octobre et début novembre, la Fédération anarchiste, en collaboration avec le Collectif Guatemala et la revue *Nitassinan*, organise une tournée de conférences dans le cadre de la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire ».

Cette campagne aura pour invités des représentants du Mouvement des Indiens d'Amérique (USA et Canada), le Mouvement des sans-terre du Brésil (MST), et à partir du 27 octobre, deux représentants des Communautés populaires en résistance (Guatemala).

La campagne a pour objectifs de faire connaître les luttes indiennes et populaires d'Amérique à l'occasion des commémorations étatiques de la « découverte du nouveau monde », de populariser la campagne de libération de Leonard Peltier et d'établir des liens de solidarité militante entre les peuples d'Europe et d'Amérique autour de quelques projets (coopératives, éducation, syndicalisme...), notamment du projet des CPR.

Liste des villes accueillant la campagne :

— Nantes : meeting le vendredi 30 octobre à partir de 20 h 30, à la Manufacture des Tabacs.

— Rennes : samedi 31 octobre, à la Maison de quartier de Villejean, de 15 h à 23 h : « Huit heures pour les 500 ans de résistance indienne, noire et populaire » ; meeting ce même jour à partir de 20 h 30 ;

— Tours : mardi 3 novembre, au Studio, 2, rue des Ursulines, conférence-débat à 20 h ;

[En marge de la tournée FA, toujours au Studio :

— projection du film *Les Indiens Wayampi (de Guyane) de Pierre et Françoise Grenand*, avec un débat animé par Eric Navet, ethnologue, le jeudi 5 novembre, à 20 h (présence FA à l'occasion) ;

— projection du film *Chronique du Temps sec d'Yves Billon*, suivie d'un débat sur le thème : « Quelle solidarité avec les Indiens ? », animé par des associations tiers-mondistes, le jeudi 12 novembre, à 20 h (présence FA à l'occasion) ;

— entre les 3 et 12 novembre : dix jours de programmation de films.]

— Saint-Denis : mercredi 4 novembre à partir de 20 h 30, à la MJC-Bourse du Travail, rue Bobby-Sands (M° Porte-de-Paris) ;

NOUVELLE CUVÉE DU « MONDE LIBERTAIRE »

libertaire un hebdomadaire une librairie des éditions 145, rue Amelot 75011 Paris

cuivée

Fernand Pelloutier

cellier des gravines
BEAUJOLAIS
appellation beaujolais contrôlée

mis en bouteille à la propriété par
Louis & Michelle GOUJON
75cl viticulteurs-récoltants à "LE LAC" 69640 DENISE 12,5 vol

Après un minivols célébrant le n° 800 du *Monde libertaire* hebdo, voici une nouvelle cuvée. Cette cuvée de 1991, disponible cet automne, a été choisie, cette année, parmi les beaujolais, dont le fruit de la vente servira à alimenter les caisses de nos éditions. Prix : 30 F la bouteille & 180 F le carton de 6 bouteilles (pour expédition, ajouter 40 F de port). Vos chèques sont à libeller à l'ordre des « Editions du Monde Libertaire ».

En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris.

ISRAËL - PALESTINE

Les négociations pour la paix : un enjeu électoral

Un journaliste israélien antisioniste témoigne

(suite de la « une »)

- Si ces personnes sont perçues comme faisant partie d'une élite, sont-elles finalement crédibles aux yeux du peuple palestinien ?

Michel Warshawsky : Il y a certes un problème de classe. Mais là aussi c'est un choix - discutable - fait par l'OLP que de dire : quand on négocie on choisit des diplomates, pas des militants, plus aptes à parler dans les chancelleries et les couloirs de la Maison Blanche ou du Département d'État. A mes yeux, ces attaques sont trop faciles. Les membres de la délégation ont évidemment certains privilèges, une immunité, une respectabilité, une aisance aussi, une publicité et cela entraîne des jalousies. Les attaques contre Hanan Ashraoui viennent plus souvent de l'élite elle-même que de la rue et c'est quelquefois injuste. La délégation ne fait pas un pas sans que cela soit ratifié, suggéré ou ordonné par la direction de Tunis. Il faut discuter avec Tunis.

- Peut-on considérer ces critiques comme les indices d'un manque de maturité politique ?

Michel Warshawsky : C'est l'indication d'un manque de maturité politique de la part de l'élite palestinienne, de la direction palestinienne de l'intérieur et dans une grande mesure de l'extérieur également. Il aurait fallu choisir une délégation ayant des liens plus organiques avec le peuple et avec les structures de l'Intifada. De même que la délégation aurait pu, sans changer fondamentalement sa stratégie, avoir des attitudes plus coordonnées avec la réalité sur le terrain. Un exemple. Lorsqu'en pleine négociation, le gouvernement Shamir décide de déporter 12 militants palestiniens, la réaction d'entre autres Hanan Ashraoui, porte-parole de la délégation, est : « Nous ne cesserons pas de négocier. C'est une provocation pour nous obliger à quitter la table. » Riposter d'une autre manière aurait peut-être mieux reflété le sentiment populaire, sans pour autant changer la politique puisque ce n'est pas à la délégation de décider ou non de la poursuite des négociations. Cette réaction l'a mise en porte à faux, notamment vis-à-vis des proches des déportés qui l'ont attaquée violemment et publiquement lors d'une conférence de presse. C'est une des rares critiques que je me permets de faire parce que je ne suis pas un diplomate et je ne sais pas comment on négocie quand il n'y a rien à proposer de l'autre côté. Il était possible d'articuler le lien entre les négociations et la riposte à cet évé-

nement. Une démission collective de la délégation disant : « Nous rendons notre mandat à Arafat. Qu'il choisisse d'autres personnes. » pour marquer le refus de négocier lorsque des amis, des voisins sont déportés. « Nous ne serons pas capables de les regarder dans les yeux. Nous avons échoué. » Cet acte démonstratif aurait eu un autre impact, non seulement au niveau de l'opinion publique - élément fort dans la campagne que nous menions tous pour empêcher cette déportation -, mais aussi aurait réduit ce fossé entre ce qui se fait autour de la table de négociation et ce que l'on sent ou fait au sein de la population.

- C'est un manque de courage ?

Michel Warshawsky : Non, c'est une rupture qui s'opère entre la délégation et la réalité sur le terrain. Rupture quasi naturelle si on n'en est pas conscient dès le départ. Une personne qui vit dans les aéroports n'est pas consciente de ce qui se fait ou se dit dans le camp de Jabalaya ou de Deheishé. Ce n'est pas un manque de courage, mais la dynamique propre à une délégation qui n'est pas l'expression d'un vouloir populaire. La délégation a été choisie par la direction de l'OLP,

La réalité sur le terrain

hors du mouvement populaire et de l'Intifada ; non pas selon des critères de popularité, comme pour Haider Abdel Shafi et Faïçal Hussein, mais pour leur place importante dans l'élite comme cela a été le cas de certains professeurs d'université. Mais à travers ces personnes, la grande masse des réfugiés, des paysans, des travailleurs ne peut pas se reconnaître.

- Quel peut être le rôle de la France dans ces négociations ? Que peuvent faire les Français en tant qu'individus ?

Michel Warshawsky : A mon avis, le rôle de la communauté internationale et de l'Europe en particulier s'impose au plan du droit international avec un minimum de cohérence morale. La communauté palestinienne des territoires occupés a besoin d'une protection internationale. Elle est soumise à un arbitraire total alors que la politique internationale reconnaît aujourd'hui le droit à l'ingérence qui d'ailleurs est un sujet à débattre. Le droit d'intervenir au nom de la défense des droits de la personne. Et pourtant, il y a un espace qui est

tabou. On discute le fait d'envoyer des observateurs ou des forces armées dans ce qui était la Yougoslavie. On a fait une guerre pour « imposer les droits de l'homme » en Irak. On décide de sanctions contre la Lybie. Alors que les résolutions du Conseil de Sécurité sont bafouées de même que la légalité internationale, les Conventions de Genève, la Convention de La Haye. Et cela quotidiennement, cyniquement, et publiquement, ici dans les territoires occupés. Le prêt supplémentaire ratifié par les États-Unis l'est aussi par l'Europe. Au niveau des personnes conscientes en France, il s'agit de mettre cela sur le tapis. Il est absolument futile de mener en Europe des débats sur l'avenir des négociations, sinon dans la presse ou au niveau du débat intellectuel. En revanche, ce qui s'impose c'est faire des campagnes concrètes au plan de cette protection internationale. Protection et sanctions vont de pair. Il faut tenter d'être le plus concret possible. Prendre des cas précis, des expressions extrêmes de la répression et de l'arbitraire israélien dans les territoires occupés. Tant que les ordres de déportation des militants palestiniens ne sont pas abolis, il faut imposer qu'aucun échange intellectuel ou artistique n'ait lieu. Que les universités françaises exigent la réouverture totale de l'université de Bir-Zeit. Il y a de nombreux moyens de faire pression et celle-ci est efficace. Elle a son impact ici, tantôt immédiat, tantôt cumulatif. C'est le rôle de l'opinion publique progressiste. Laisser les Palestiniens décider de leur politique et de leurs erreurs. Cela ne signifie d'ailleurs pas de s'abstenir de toute critique. Au delà de l'appréciation de la politique officielle des Palestiniens, il faut exprimer une responsabilité concrète autour du concept de protection.

- Certains libertaires sont hésitants vis-à-vis d'un soutien au peuple palestinien parce que cette lutte est centrée sur la création d'un État palestinien. Cependant, l'État figure au centre des débats sur le problème palestinien. Que peux-tu répondre à ceux qui expriment une réticence à s'engager dans cette lutte ?

Michel Warshawsky : La question est liée à ce que je viens de dire. L'État palestinien est l'objectif que se donnent l'OLP et la grande majorité des Palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza. Mais d'un point de vue général, la lutte que nous menons doit être menée hors de nos frontières, en

France, aux États-Unis, etc. C'est une lutte pour les droits humains, pour les droits politiques, les droits nationaux, démocratiques des Palestiniens. C'est une lutte pour l'existence des Palestiniens. Si on est en désaccord sur le fait que le droit des Palestiniens ne peut être garanti que par l'existence d'un drapeau, d'un hymne national, d'une armée nationale ou de frontières bien définies, il

analyse, du peuple israélien dont la qualité de vie sera déterminée par ce choix. Actuellement, c'est le cercle infernal des guerres et des conflits qui peut mener à des événements terribles comme ceux de Bat-Yam, c'est-à-dire à des ratonnades de masse incitées par les autorités officielles. Le nouveau slogan national « Mort aux Arabes » remplace celui de « Il est bon de mourir pour la patrie » puisque nous parlons d'État. Représente-t-il notre futur ? Allons-nous vers le conflit total, la libanisation des rapports entre les deux communautés ou vers une nouvelle option de coexistence ? C'est le choix qui s'ouvre devant nous et c'est pour cela qu'il faut se battre.

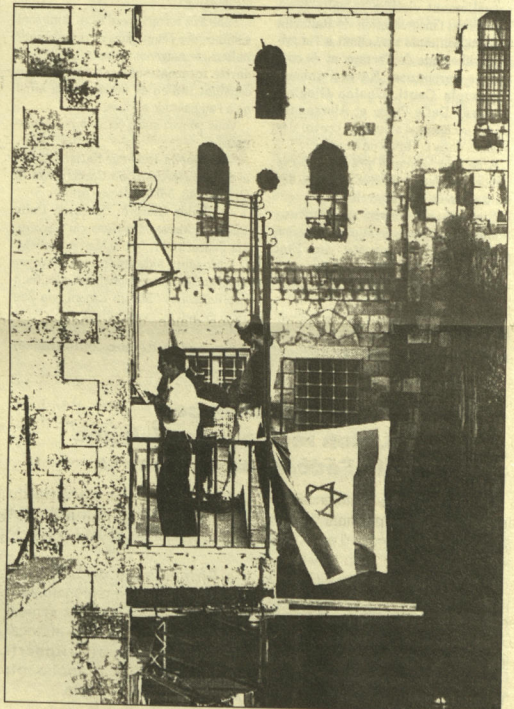
La nation palestinienne

à une chose de concret au delà de ce débat. Aujourd'hui, ce qui est mis en question par la politique du gouvernement israélien, c'est l'existence de la nation palestinienne sur sa terre et c'est cela la lutte. Que cela débouche sur un État palestinien ou des droits égaux dans un État binationnel, ou une réannexion par la Jordanie, ce sera le choix conjugué de la volonté palestinienne d'une part et du rapport de force de l'autre. Mais nous nous battons pour l'existence du peuple palestinien et, en dernière

Christiane Passevant et Larry Portis

① À la suite du meurtre, le 24 mai 92, d'Helena Rapp, jeune israélienne de 15 ans, poignardée par Fouad Mohammad Amari, Palestinien de 19 ans du camp de Nusseirat (Gaza), des lynchages de Palestiniens ont eu lieu dans les faubourgs de Tel Aviv, à Bat-Yam, Jaffa, Rishon-le-Ziyon, etc.

En plein quartier musulman de la vieille ville de Jérusalem, école hébraïque, fief de l'extrême droite israélienne. © Christiane Passevant.



GUATEMALA

Rigoberta Menchú : la voix d'une autre Amérique

Au milieu du concert et des grossiers flonflons du 500^e anniversaire du voyage de Christophe Colomb, Rigoberta Menchú arrive comme une fausse note. Cette Indienne guatémaltèque, nouvellement « nobélisée », nous rappelle que l'ethnie indienne est bien plus qu'un patrimoine humain à conserver.

ASSURÉMENT, la nomination à Oslo (Norvège) de Rigoberta Menchú par un jury bien inspiré n'a pas suscité la même euphorie parmi la population indienne que parmi les autorités guatémaltèques. Le gouvernement de Jorge Serrano se serait en effet aisément dispensé d'une pareille publicité. N'avait-il pas d'ailleurs tout tenté ces derniers mois pour contrecarrer une telle nomination ? A un moment où il s'épuise à redonner une image de respectabilité et de démocratie à un pays déchiré par la violence politique et l'apartheid, l'événement est plutôt malvenu. Et s'il doit en plus affronter les félicitations sarcastiques de ses voisins — à cet égard le Salvador ne manque pas d'humour — cela devient pour le coup totalement insupportable.

Ainsi le Guatemala attire les regards des médias et de l'opinion internationale. Joli spectacle ! Depuis le 1^{er} janvier de cette année, on compte dans ce pays d'à peine 110 000 km², 1199 violations des droits de l'homme dont 80 cas de tortures, 57 disparitions de prisonniers et 408 exécutions som-

maires. En cette date anniversaire, les Indiens, 500 ans après la *conquista*, sont toujours à la fête !

Rigoberta Menchú et sa famille ont payé un lourd tribut à la guerre civile guatémaltèque qui a fait en trente ans plus de 100 000 morts et 40 000 disparus.

Dans un livre d'entretiens avec l'ethnologue vénézuélienne Elisabeth Burgos, *Moi, Rigoberta Menchú*, l'opposante indienne raconte les souffrances de son peuple et de sa famille. Elle assiste ainsi au massacre de son jeune frère. Pendant seize jours son frère sera torturé. Des militaires lui enfoncent des pierres dans les yeux, lui attachent les testicules, lui arrachent les ongles, lui coupent les doigts, le cuir de la tête... pour finalement l'arroser d'essence et le brûler vif devant les siens, après un discours sur les méfaits des « idées étrangères subversives » inconciliables avec un Etat démocratique. (Ses longues et précises descriptions nous persuadent que plus que tout autre invention, c'est bien la torture qui permet de distinguer à coup sûr l'homme de la bête).

Le 31 janvier 1980 c'est son père, Vicente Menchú, qui est brûlé avec trente six autres paysans indiens



lors de l'occupation de l'ambassade d'Espagne : une manifestation destinée à attirer l'attention difficilement mobilisable de l'opinion internationale. Suite à cet événement, l'Espagne rompt ses relations diplomatiques avec le Guatemala.

En avril de la même année, sa mère est violée et torturée dans des conditions effroyables. On comprend mieux, à la lecture de ces témoignages, la détermination et la révolte de cette jeune femme.

Sortant de l'enfermement linguistique dans lequel se sont retranchés par réaction les Indiens pour préserver leur identité, Rigoberta Menchú décide de s'emparer de la langue de l'ennemi : l'espagnol. Alors en exil, elle ne cessera de dénoncer l'oppression dont est victime son peuple depuis cinq siècles. Membre du CUC (organisation paysanne clandestine de

résistance indienne), Rigoberta Menchú réclame des droits pour son peuple. Elle demande la reconnaissance de sa langue comme une des langues officielles du pays, son enseignement dans les écoles, une représentation politique et un véritable pouvoir pour les maires des villages indiens. Elle veut en finir résolument avec ce colonialisme interne des propriétaires terriens, de l'armée et des *ladinos* (métis) qui s'exprime par la spoliation de terres, le massacre et la torture.

Outre la langue, sa deuxième arme, la Bible, devient entre ses mains un instrument subversif. Car Rigoberta Menchú est une « chrétienne révolutionnaire », « une catéchiste qui sait marcher sur la terre » comme elle aime à se définir elle-même. Proche de cette Eglise accueillie à la clandestinité, elle dénonce cette autre Eglise complice du pouvoir : celle qui prêche la résignation, vend et dénonce.

Le 21 octobre, de retour au Vatican, le Pape demande aux populations indiennes de pardonner les abus commis après la conquête du Nouveau Monde — pas si nouveau que ça.

Mais de la situation actuelle, pas un mot. Peu sympathisant de ce courant de la Théologie de la Libération, Jean-Paul II choisit son camp.

Au même moment, deux partisans de Rigoberta Menchú étaient enlevés et battus.

Yann Barte

(1) *Moi, Rigoberta Menchú*, entretiens avec Elisabeth Burgos, collection Témoins/Gallimard.

Projet de solidarité à l'occasion de la tournée indienne des 500 ans : liberté pour les CPR

Les délégués de la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire » sont porteurs d'un projet de solidarité avec les Communautés populaires en résistance (CPR), au Guatemala. Elles sont issues d'un mouvement de défense collectif des Indiens de l'Ixcán et de la Sierra, au nord du pays, face au génocide qui s'est abattu sur eux à la fin des années 70. Ces Indiens, sans terre, étaient venus s'installer dans des lieux inhabités où ils avaient fondé des coopératives au début de cette décennie. Les officiers de l'armée, attirés par ces terres défrichées et productives, ont, sous prétexte de poursuivre la guérilla, dévasté les villages, volé les terres et pourchassé sans relâche 23 000 Indiens sans armes réfugiés dans les montagnes, vivant dans le dénuement le plus total et encerclés par les lignes de l'armée et la frontière mexicaine. Pour le gouvernement, ces Indiens qu'ils pillonnent continuellement n'existent même pas. En 1992, les CPR veulent sortir de onze ans de clandestinité, malgré la répression et les bombardements qui les frappent encore. Civils, ils souhaitent se doter d'infrastructures, telles que local, journal, etc. dans la capitale et obtenir à la fois une reconnaissance nationale et internationale comme secteur de la société guatémaltèque à part entière, et la liberté d'expression. Ils pourront ainsi réclamer l'arrêt de la répression, le retour sur leurs terres et le droit d'y mener leur mode de vie autogestionnaire comme bon leur semble. Ce projet est d'un coût d'environ 300 000 francs. Il s'agira également d'envoyer sur place, dans l'Ixcán, des délégués pour exercer un soutien sur le terrain et instaurer une véritable solidarité. Toute personne ou association intéressée par ce projet peuvent prendre contact avec le groupe FA le plus proche ou le collectif Guatemala (1), co-organisateur de la tournée et instigateur du projet.

B.D.

(1) Collectif Guatemala, 17, rue de l'Arve, 75019 Paris.

COUP DE PUB POLITICO-MÉDIATIQUE

Du riz pour la Somalie

DÉMAGOGIQUE et illogique, l'opération qui consiste à demander aux enfants d'apporter leurs grains de riz afin de lutter contre la faim ferait sourire s'il n'y avait pas des milliers de vies en jeu derrière tout ça !

L'Afrique ne s'est jamais relevée de l'époque coloniale, et, comme souvent dans les pays du tiers monde, les marchands de blé et de canons ont remplacé les colons et les missionnaires de toutes obédiences (catholiques, marxistes...).

Le mirage occidental, le mal-vivre des brousses africaines ont engendré un exode rural considérable ; les difficultés pour écouler les productions locales sur des marchés saturés d'excédents agricoles européens ou américains ont contribué au déclin des agricultures vivrières, tandis que quelques « coopérants » au grand cœur s'essayaient à relancer ces productions alimentaires.

Il y a quelques années, des tiers-mondistes européens ont pris le parti d'acheter des céréales africaines afin de les redistribuer là où des manques se faisaient sentir. Ce type d'aide, dite triangulaire, avait au moins pour effet de per-

Les petits paquets rassemblés transiteront par les services postaux de la SNCF pour se retrouver sur un quai du port de Marseille, où, dans le même temps peut-être, les dockers déchargeront un cargo rempli de tonnes de riz.

Ce monde est mal fait... monde où des crétiens d'opérette, que sont le ministre de la Santé Bernard Kouchner et le chanteur Patrick Bruel, viennent à la télé pour se gratter le nombril et promotionner la Poste et la SNCF, organismes qui feraient mieux d'assurer leurs missions de service public, plutôt que de passer leur temps et utiliser notre argent à monter des opérations médiatiques.

« A vot' bon cœur, M'ssieurs-dames » et n'oubliez pas de payer vos impôts, car notre industrie d'armement a besoin d'argent pour investir ; en effet, faute de nouveautés en matière d'engins de guerre, nous n'aurions plus d'acheteurs au Moyen-Orient, en Asie ou... en Afrique.

Il faudra bien qu'un jour tout cela change.

Marie Lenaye

« Illogique est ce circuit de collecte coûteux. »

mettre un écoulement des excédents africains, tout en luttant contre la faim sur le même continent.

Aujourd'hui, c'est le bon peuple européen qui se trouve sollicité pour aider les capitalistes vendeurs de riz à écouler leur camelote ensachée, conditionnée en livres ou en kilos et distribuée dans les supermarchés.

Illogique est ce circuit de collecte coûteux, car si c'est la quantité rassemblée qui compte, il aurait mieux valu collecter de l'argent pour acheter du riz stocké à Marseille ou à Djibouti. Il aurait même été préférable de financer la distribution de céréales stockées dans des silos africains, et risquant de pourrir faute d'acheteurs, ou plutôt de livreurs.

Ecoutez sur Radio Libertaire (89.4 FM) « Indiens sans plumes » émission du Collectif Guatemala un dimanche sur deux de 20 h à 22 h.

DEFENSE DU DROIT D'ASILE

Oser la liberté !

ILS ÉTAIENT 21 à ANGERS, 30 en Bretagne, 4 à Nantes, 4 à La Roche-Sur-Yon, 5 au Pays-Basque, 2 à Paris et un à Bordeaux pour qui hospitalité avait encore un sens.

Ce que nous appelons aujourd'hui « droit d'asile », était il n'y a pas si longtemps une valeur fondamentale de nos sociétés, et s'appelait l'hospitalité.

Ils sont aujourd'hui présumés coupables ; Véronique Thomas-Hunaut de Brest et Giuliano Cavaterra de Bordeaux sont en prison, les autres sont inculpés, victimes de contrôles judiciaires.

De par un accord signé avec l'Etat espagnol pour mener la guerre aux Basques de l'ETA, l'Etat français a décidé d'utiliser son appareil judiciaire comme une arme terroriste. Le message de ces inculpations est clair : « Pour l'Etat français (doit-on dire socialiste ?), celui qui approche un Basque est un ennemi de l'Etat et un complice de l'ETA ». Rappelons-nous que pour certains inculpés, comme à Angers, « avoir pris un café avec un Basque recherché » est la base du dossier de complicité.

On voit à travers cette affaire de quelle façon notre société jacobine fait peu de cas de son discours démocratique et d'« Etat de droit » en promulguant des justices d'exception lorsque son intégrité territoriale risque (de très loin) d'être menacée !

Face à cette criminalisation de citoyens qui ont fait acte d'hospitalité et de convivialité avec des ennemis des Etats institués, au lieu de jouer les délateurs (citoyens de choix de toute société autoritaire), je pense que c'est en héritiers de la liberté que nous devons traiter les inculpés défenseurs du droit d'asile. C'est pourquoi partout où nous le pouvons, nous, militants anarchistes, sommes investis dans les comités de soutien. C'est pour cela que nous sommes favorables à une campagne de défense commune à tous les inculpés... Dans ce sens, le

comité de soutien de Bordeaux. Dans ce sens, le comité de soutien de Bordeaux et la plupart des comités locaux ont participé à une réunion en Bretagne de la coordination des comités bretons. Par la faute d'un manque de préparation, de la mauvaise volonté de certains et la volonté trop insistante d'autres, aucun accord définitif ne s'est fait là ! Des propositions ont émergé qui seront reprises par chaque comité, le temps d'apprendre à se connaître.

Face à une action concertée de la justice, seule une réponse concertée des comités de soutien est adaptée. Il s'agit de faire ressortir auprès de l'opinion publique, les méthodes employées par l'Etat, la situation de la justice française où l'inculpé(e) est présumé(e) coupable et à ce titre est emprisonné-e préventivement. Qui rendra jamais la liberté volée ?

Ennemis du jacobinisme

Pour nous, anarchistes, cette lutte nous amène aux limites des luttes nationalistes et nous pensons devoir réaffirmer quelques-unes de nos positions sur ce sujet. Anarchistes, nous rejetons tout projet étatique, ainsi que les armées même révolutionnaires, lorsqu'elles ne sont pas le peuple en arme, car, en s'institutionnalisant (et la clandestinité génère ses institutions), elle perd la dépendance aux choix du peuple.

Cependant, partisans d'un projet fédéraliste, ennemis du jacobinisme, nous voulons que chacun puisse vivre et s'organiser comme il l'entend dans le cadre d'un contrat social minimal. Ainsi, au sein de la Fédération anarchiste, il pourrait très bien y avoir des groupes parlant breton, basque, occitan, kabyle, créole, alsacien ou espéranto sans que cela soit un problème. En tous cas, les différences culturelles doivent pour nous rester un élément de richesse et non le prétexte à l'exclusion de l'autre. Le projet anar-

chiste est un projet rassembleur dans sa globalité, même si l'Histoire nous a fait vivre les aléas d'une minorité, avec les réflexes de protection qui en découlent et ressemblent souvent à de l'exclusion. Si, aujourd'hui, beaucoup veulent enterrer l'anarchisme sous prétexte de « chute des idéologies », je pense qu'il ne faut pas oublier qu'il est non seulement un projet de société mais surtout un projet pour l'Homme et une éthique de vie. C'est pour cela qu'il n'est pas un dogme ou une idéologie traditionnelle : le pragmatisme et la raison y ont toute leur place.

Revenons au combat ! Sur Bordeaux, le comité de soutien à Giuliano Cavaterra vient de recevoir une nouvelle gifle : après deux mois et demi d'incarcération, Giuliano vient de voir sa demande de mise en liberté provisoire rejetée. Le comité, constitué par les amis de Giuliano a été rejoint par la librairie L'En-Dehors, le MRLB, la FA, la CNT, l'OCL, la LCR, les JCR, la CLIO, la CAF, l'ASTI, la JC, le SUD-PTT Aquitaine, le MRAP-PTT, le MRAP-Gironde, la CFDT-ANPE Aquitaine et les Verts. Il a appelé à une manifestation le samedi 24 octobre dernier à Bordeaux. 150 personnes se sont déplacées pour demander la liberté pour Giuliano Cavaterra et Véronique Thomas-Hunaut, la levée des contrôles judiciaires et enfin la levée des inculpations pour les défenseurs du droit d'asile.

Dés aujourd'hui, préparez-vous pour des actions communes. En attendant, les emprisonnés ont besoin de votre soutien. N'hésitez pas à leur écrire :

— Véronique Thomas-Hunaut, maison d'arrêt de Fresnes, n° d'écrout 8290254 W, cellule 132, allée des Thuyas, 94261 Fresnes cedex

— Giuliano Cavaterra, Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, n° d'écrout 21383 A, Tripal D3 / bât. D4, allée des Peupliers, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois

Pour toute info complémentaire : Comité de soutien à Giuliano Cavaterra c/o librairie L'En-Dehors, 6, rue Saint-François, 33000 Bordeaux. Tél : 56.92.17.78 (10h/13h-15h/19h).

Philippe Arnaud
(gr. Emma-Goldman et Comité de soutien à Giuliano Cavaterra)

BILLET D'HUMEUR

La chasse aux hélicos

Michel Vauzelles, ministre de la Justice, vient de lancer un nouveau sport, particulièrement viril : la chasse aux hélicoptères. En deux mots, cette activité de loisir s'exerce au-dessus des établissements pénitentiaires et consiste à tirer à vue dès qu'un de ces appareils apparaît à l'horizon.

— « Ça fera réfléchir les gérants des compagnies d'hélicoptères », a lancé crânement le ministre. Ça fera réfléchir du même coup les otages, et accessoirement les détenus.

La chasse à l'hélicoptère est donc une méthode pédagogique. Version moderne de la fameuse maïeutique socratique, elle accouchera les esprits.

A la centrale de Saint-Maur, l'ouverture a eu lieu le 8 septembre. Les gardiens ont chassé une superbe pièce qui contenait trois candidats à la réflexion, ainsi qu'un quatrième, qui n'avait pas encore atteint la salle de cours, et qui se balançait au bout d'un filin. Joli tableau. Le pilote de l'hélico a obtenu deux balles de réflexion dans les jambes. Petit exercice pour débutant, donc.

Son camarade, otage aussi, s'est déjà lancé dans les études supérieures : il réfléchira toute la vie, puisqu'il est définitivement handicapé. Une satisfaction, donc, pour M. Vauzelles. La saison s'annonce bonne.

Quant au détenu qui cherchait à rejoindre le lieu des études, le voilà carrément au top niveau. Abattu à trois mètres de hauteur, de plusieurs rafales de projectiles pédagogiques, il a réfléchi longuement, en perdant pratiquement tout son sang sur la pelouse du terrain de sport de Saint-Maur. Il a réfléchi une heure.

Malgré les cris des autres détenus qui appelaient le SAMU, lequel, installé à deux mètres derrière le mur, attendait le signal des gardiens pour intervenir.

Suite à un effort de réflexion particulièrement violent, hélas ! le détenu, Christian Béthmont, n'a pas survécu.

Cette histoire montre à la fois les limites et l'intérêt de la méthode Vauzelles.

Toutefois, vu le succès de l'opération (tout le monde s'en félicite), on ne peut que souhaiter qu'elle s'élargisse au gros gibier, je veux parler des ministres. Est-ce que par exemple la chasse au GLAM, la battue aux voitures officielles ne pourraient pas, comme le dit Michel Vauzelles, « faire réfléchir » un peu les ministres avant qu'ils ne préfèrent d'aussi monstrueuses conneries ?

La saison de la chasse se termine début janvier. Il nous reste à peine plus de deux mois pour essayer.

Guimou de la Tronche

A associations

ANARCHIST BLACK CROSS-FRANCE

Dans le *Monde libertaire* n° 882, nous vous faisons part de la situation des anarchistes péruviens. Il était aussi question de l'incarcération de notre camarade Andréas Villaverde. En sa faveur, est organisée une journée d'action visant à réclamer sa libération. Cette journée aura lieu le 30 octobre. Dans le cadre de celle-ci, nous vous invitons à téléphoner à l'ambassade du Pérou, au : 16. (1). 47.04.34.53, ou d'écrire à l'attention de l'ambassadeur : « Nous demandons la révision immédiate du cas d'Andreas Villaverde ; de lui accorder le droit à un avocat, et la visite de sa famille, de ses amis et sa libération pour faute de preuves contre lui. » Ambassade du Pérou, 50, avenue Kléber, 75016 Paris.

IV^e FESTIVAL « LES LESBIENNES SE FONT DU CINEMA » & FÊTE À LA MAISON DES FEMMES

Depuis le 28 octobre, et ceci jusqu'au 1^{er} novembre, le IV^e festival « Les lesbiennes se font du cinéma » se déroule au Centre culturel « La Clef », 21, rue de la Clef (M^o Censier-Daubenton), 75005 Paris. En parallèle à cette manifestation cinématographique, une fête est organisée, le samedi 31 octobre, à 22 h, à la Maison des Femmes, 8, cité Prost (M^o Charonne), 75011 Paris.

Vient de paraître : « Volonté anarchiste » n° 41
Paul Robin
« De l'enseignement intégral »
présenté par Nathalie Brémand

Prix : 25 F (+ 4 F de port)
Abonnement : 190 F les 8 numéros (chèque à l'ordre de ASH)
A commander au groupe Fresnes-Antony
34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony
En vente également à la librairie du Monde Libertaire,
145, rue Amelot, 75011 Paris (chèque à l'ordre de Publico).

INTERMITTENTS DU SPECTACLE

L'heure est au grain de sable

« Un pays sans artistes est un pays sans âme, sans poésie, sans imaginaire ! »

(SFA-CGT, manifestations de juillet).



Manifestation d'octobre : des lampions et des ballons pour le cortège CGT-spectacle le lundi 19 ! En queue, les « artistes partent en exode » avec le groupe Grain de sable.

Démarrage du compte à rebours le 25 octobre pour les intermittents : le ministre du Travail, Martine Aubry, agréera-t-elle les accords sur l'assurance-chômage ? A l'issue de la manifestation, aucune action n'est envisagée, la CGT refusant de participer à une assemblée générale à la Bourse du Travail, malgré l'appel du SNLA-FO, dûment couvert par les sifflements et les coups de klaxons.

CHANSON

La goulante de Catherine Ribeiro

On entend peu, très peu, Catherine Ribeiro à la radio ou à la télévision. Encore moins aujourd'hui qu'il y a une quinzaine d'années, lorsque la plupart des médias, giscardisme avancé oblige, la boycottaient. Pourtant, si une chanteuse cumule textes de qualité, mélodies agréables et voix remarquable, c'est bien elle. Son dernier disque, *L'Amour aux nus*, le prouve à nouveau.

Enregistré en public à l'Auditorium du Châtelet les 9 et 10 octobre 1990 dans le cadre d'une opération baptisée « Chanson, mode d'emploi » organisée par le Centre de la chanson d'expression française, il compte seize titres. Catherine Ribeiro n'en a signé que trois ; les autres sont des classiques de la chanson française dont elle renouvelle l'interprétation : outre plusieurs

succès d'Edith Piaf (*La Goulante du pauvre Jean ; Non, je ne regrette rien ; Mon manège à moi*), on retrouve *Aimer à perdre la raison* (Jean Ferrat), *La Mémoire et la mer* (Léo Ferré), *Ne me quitte pas* (Jacques Brel), *Vies monotones* (Gérard Manset)...

Un bien beau disque, dont tous les textes semblent écrits exprès pour l'interprète. Les applaudissements du public, discrets, restituent l'ambiance pleine d'émotion partagée lors des deux concerts.

Catherine Ribeiro s'est tiré deux balles dans la gorge à la fin du mois d'août. On ne peut que lui souhaiter de se remettre vite d'aplomb et de nous proposer d'autres chansons de cette qualité, dont elle serait cette fois-ci non seulement l'interprète, mais encore l'auteur.

Thierry Maricourt

RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM) SÉLECTION DE LA SEMAINE

- « Emission des Relations internationales de la FA », dimanche 1^{er} novembre : « Inde : contrastes et contradictions ».
- « Blues en liberté », mardi 3 novembre, 10 h 30 - 12 h : Mississippi John Hurt.
- « Ras-les-murs », mercredi 4 novembre, 20 h 30 - 22 h 30 : parole à l'Association pour l'abolition des longues peines.

« Le Monde d'une voix »
film de J.-F. Jung
sur notre camarade
ARMAND ROBIN
(durée 78 minutes)
ARLES
mardi 3 novembre
18 h 30
Médiathèque de la ville d'Arles
salle des conférences
de la section vidéo

« Un Autre futur »
film de Richard Prost
cinéma Le Navire
AUBENAS (Ardèche)
jeudi 12 novembre
20 heures

Un Autre futur : histoire de l'anarcho-syndicalisme en Espagne (1936-1939). Après le film, un débat sera animé par des militants de la CNT-AIT.

Poésie

« Vive l'Anarchie, un doigt dans le cul du général »

« Vive l'Anarchie,
un doigt dans le cul du général. »

Vive l'Anarchie

Une religieuse se faisant trosser par un curé.

Vive l'Anarchie

Des banques en flammes,
des bourgeois qui grillent...
une dernière cigarette.

Vive l'Anarchie

Un bureaucrate a perdu son rond de cuir.

Vive l'Anarchie

Des gouvernants croquant des pissenlits par la racine.

Vive l'Anarchie
Des situations indomptables...

Vive l'Anarchie
Vive l'Anarchie
Vive l'Anarchie

Des siècles qui s'en retournent.
Des volontés qui n'en finissent pas.
Des poings qui se dressent.
Des coups de pied au cul qui ne se perdent plus.

Vive l'Anarchie

L'amour qui tue,
un ciel de fer blanc qui s'embrase,
un révolté qui embrasse...
Sa bombe.

Lymphâm
(avril 1992)

Ciné sélection

Sur le cinéma de Kiarostami : la poésie du simple

« Qui dit qu'un jardin sans feuilles n'est pas beau ? » Medhi Akhavan Saless

Abbas Kiarostami, dans sa contribution au numéro 2 de la revue *Trafic*, commente ainsi cette phrase du grand poète persan : « Il donne un message et il prend un exemple. Il dit et il montre. Il dit "un jardin sans feuilles". Il nous montre et nous demande : "Qui dit qu'il n'est pas beau ?" ».

Cette apparente simplicité de la poésie persane est l'essence même du cinéma de Kiarostami. Que racontent ses films ? Dans *Le Passager*, un garçon veut absolument assister à un match de foot à Téhéran alors qu'il habite un petit village et qu'il est pauvre. Dans *Où est la maison de mon ami ?*, un garçon veut retrouver son ami pour lui rendre son cahier, sinon il risque le renvoi de l'école. Dans *Homework*, il nous montre comment les écoliers, en Iran, font leurs devoirs du soir. Son dernier film, sorti au Festival de Cannes, dans le cadre d'« Un certain regard », n'est rien d'autre que la suite de *Où est la maison de mon ami ?*. Après un terrible tremblement de terre, la région des lieux du tournage est dévastée. Quoi de plus simple que d'aller à la recherche de ses acteurs. Et cela donne *Et la vie continue*. « Trois jours après le tremblement de terre, je suis parti à la recherche des enfants qui avaient joué dans mon film. Je ne les ai pas trouvés. [...] Il n'y avait plus rien. A mon retour, j'ai écrit un scénario inspiré du regard des gens qui avaient survécu, de leur enthousiasme, de leur joie de continuer de vivre. Le film

montre la vie qui continue après le tremblement de terre. » De quatre minutes prises dans *Et la vie continue*, Kiarostami tire la trame de son prochain film. C'est tout simple. Une rencontre avec un jeune couple. Sans les parents (tous morts), ils pourront plus vite se marier et ont même trouvé une maison où habiter. Ça a l'air tout simple. Tout comme cet enfant, un petit garçon, évidemment, qui étonne une mère de famille avec ses paroles sereines sur la vie et la mort. « D'où tu sors tout ça ? », lui dit-elle en substance. « Un peu du vieux monsieur, un peu de mon père et le reste, c'est moi. »

Comment ce cinéaste du simple accueille-t-il les honneurs ? En l'occurrence, le prix Roberto-Rossellini. « C'est une reconnaissance, mais le prix Rossellini représente davantage, c'est-à-dire un grand réalisateur qui faisait un cinéma qui me touche beaucoup, qui prouve que malgré les apparences, il est encore possible de faire un cinéma simple et authentique... »

Et si, pour atteindre le vrai, il fallait le faux ? Pour frapper juste, il fallait l'artifice ? En effet, pourquoi avoir mis une bosse à un vieux ? Pourquoi avoir construit des maisons pour le cinéma, pour le film (qui sont d'ailleurs restées debout) ? « C'est extrêmement difficile d'approcher de la vérité, donc tous les moyens pour "fictionnaliser" cette vérité sont bons. C'est très important de créer la fiction pour s'approcher de la vérité [...]. Dans mes films, c'est ma vérité, c'est donc ma manière de m'approcher de la vérité des gens, de leur vie. Par l'intermédiaire de la mise en scène, c'est plus facile que de dire des vérités en tant que telles. Chaque

fois qu'on s'en éloigne, d'une certaine manière, on s'en approche. »

Tous les films de Kiarostami sont en quelque sorte des films sur la famille, sur les petits garçons (le petit garçon qu'il a été, ses deux garçons qu'il élève), n'est-ce pas là la leçon la plus percutante de travailler corps et âme des hommes de demain ? « Je n'ai pas la prétention de croire d'avoir changé le monde avec mes quatre films. Mais si l'on veut construire un avenir meilleur, on doit commencer par la cellule la plus petite, par la famille, par les enfants. C'est là dedans qu'on peut mettre de l'espoir pour l'avenir, et que si effectivement on peut arriver à changer des détails, des petites choses... A mon avis, j'appartiens à beaucoup d'espoir, concernant ma génération. Je mets l'espoir dans les générations futures. »

Dans ce cinéma simple d'apparence, où le quotidien occupe une grande place, on parle beaucoup de football et de télévision. Pourquoi ? « La télé, c'est le plus grand moyen de communication au XX^e siècle. Cela représente beaucoup de choses. » (Mais Kiarostami ne donnera pas son avis sur le contenu de la télévision iranienne.) « Le foot, c'est le sport le plus populaire de par le monde. Vous n'avez qu'un terrain vague, mais même sur ce terrain vague, il y aura un match de foot entre des enfants. C'est saisissant. [...] Il est très difficile d'imaginer un film de nos jours sans qu'il y ait ces éléments-là. Ce sont des éléments omniprésents et quotidiens dans la vie de beaucoup de gens. Automatiquement, ces éléments sont dans mes films, parce qu'ils sont dans la vie des gens. »

Et la vie continue se clôt sur une séquence magnifique. Une vieille R5 grimpe difficilement une côte dans un paysage désolé aux chemins ravins, où l'érosion et le tremblement de terre ont accompli leur travail efficace de destruction. La voiture cale, revient en arrière, est poussée par un type portant une bouteille de gaz orange vif, cale encore, disparaît du champ, y revient, victorieuse, emmène le type et sa bouteille de gaz et disparaît. Sortie du champ : fin de la séquence.

Poème visuel, composé des éléments essentiels à la vie et à la survie, tout en nous maintenant à distance, car tout ceci, nous le voyons de très loin. Nous sommes renvoyés à la contemplation et à l'imagination. Que vont se dire les passagers de la voiture ? De quoi vont-ils parler ? Vite, le prochain film pour pouvoir replonger dans cet univers unique et universel de Kiarostami.

« Le cinéma, c'est l'enfance et l'Iran ne manque pas d'orphelins ; il était donc logique, sinon fatal, que le cinéma iranien ait à voir avec les petits garçons, seuls héros possibles. », dit Serge Daney, *Libération* des 3 et 4 mars 1990.

Heike Hurst
pour « *Fondu au Noir* »



Abbas Kiarostami, lauréat 1992 du prix Rossellini. © Heike Hurst.

RENDEZ-VOUS

BELLEGARDE-DU-RAZÈS (AUDE)
L'Union régionale du Sud-Ouest est heureuse de vous annoncer la création d'une liaison FA dans le Razès. Pour la contacter, écrivez à Pierre Girod, 11240 Bellegarde-du-Razès.

GRENOBLE
Le groupe Jules-Vallès assure une émission de radio hebdomadaire intitulée « Les Fils de la chimère ». Vous pouvez nous retrouver le mardi de 19 h 30 à 20 h 30 sur Radio Grésivaudan (89 FM)

HYÈRES
Le groupe Région-toulonnaise de la FA tiendra un stand à la fête écologique organisée par « Nature et Progrès 83 » le dimanche 22 novembre au grand marché couvert (face à la gare) de Hyères. Entrée libre.

LILLE
Le groupe Humeurs Noires de la FA vous donne rendez-vous chaque semaine le mercredi de 19 h à 20 h à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet (Métro République), à Lille.
Ventes du ML et de l'Alternative libertaire (Belgique) :
- vendredi, 17 h à 18 h 30, à la gare ;
- samedi à midi devant les lycées Baggio et Faidherbes ;
- dimanche, de 10 h 30 à 12 h 30, rue des Sarrazins, sur le marché de Wazemmes.
Emission du groupe Humeurs Noires sur Radio Campus (91.4) le samedi de 19 h à 20 h (tél. : 20.91.24.00).

LILLE
« La Voix sans maître », émission du Centre culturel libertaire Benoit-Broutchoux, a changé d'horaire. Retrouvez-la chaque vendredi entre 19 h 30 et 20 h 30 sur Radio Campus (91.4).

PARUTIONS

PRESSE
« Contre vents et marées » n° 92 (octobre 1992), journal d'humeur anarchiste de la région Rhône-Alpes vient de paraître. Il coûte 5 F L'abonnement est de 50 F par an (chèque à l'ordre de l'association « Contre-Courants »).
« Contre-Courants », La Ladrrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

LIVRES SOLDÉS A « LA PLUME NOIRE »
La librairie « La Plume Noire » de l'Union régionale FA Rhône-Alpes vend par correspondance cinq écrits de Malatesta pour le prix d'un !
Il s'agit :
- Errico Malatesta, *Ecrits choisis*, vol. 1 : 10 F ; vol. 2 : 10 F et vol. 3 : 10 F ;
- *Anarchistes, socialistes et communistes* : 40 F ;
- *Pour ou contre les élections* : 10 F. Le lot de cinq livres est donc soldé à 80 F.
Est disponible également à « La Plume Noire » :
- Nestor Makhno, *Lutte contre l'Etat et autres écrits* : 45 F (port compris).
Réglement par chèque à l'ordre de « La Plume Noire ». Adresses vos commandes et règlements à : librairie « La Plume Noire », 15, rue Rivet, 69001 Lyon. Tél. : 72.00.94.10.

D'HENRY POULAILLE À ROGER MARTIN

Quelle littérature prolétarienne aujourd'hui ?

EXISTE-T-IL une littérature qui pourrait être qualifiée de « prolétarienne » ? Hier comme aujourd'hui, la question mérite d'être posée. Marcel Martinet, Henry Poulaille, on le sait, y répondirent par l'affirmative. D'autres auteurs, de même origine sociale, prétendirent, eux, que cette question était secondaire et que seule la « bonne » littérature importait, qu'elle fût ou non rédigée par des auteurs issus du monde du travail.

Ce qui est certain, toutefois, c'est qu'une littérature de qualité a eu pour auteurs des individus (Georges Navel, Edouard Peisson, Ludovic Massé...) qui devaient assurer leur subsistance par d'autres moyens que leur plume ou leurs rentes, et que cette littérature possède, parfois contre le gré de ses auteurs, des caractéristiques qui lui sont propres. Poulaille parlait, lui, d'authenticité. On peut reprendre le mot.

Dans *Visages de la littérature prolétarienne contemporaine* (Acratie), Philippe Geneste présente, par le biais de textes de plusieurs auteurs qui se sont penchés sur cette question, un courant littéraire très riche et, paradoxalement, fort méconnu. Des écrivains, aujourd'hui encore (ce qui démontre bien que les

velles prend pour cadre Le Havre où Roger Martin a séjourné grâce à un contrat avec le Centre national des lettres. Ses rencontres avec plusieurs salariés des Ateliers et chantiers du Havre (ACH) lui ont donné la matière de ce livre : chaque nouvelle est une tranche de vie d'un de ces salariés.

Pas question, cependant, d'échapper au genre romanesque. Roger Martin a utilisé les témoi-

Exposer la vie quotidienne

gnages recueillis pour tisser des récits mettant en scène des personnages dits « sans histoire » et non pour ajouter une page à la mémoire ouvrière d'une ville très industrielle. Il va de soi, pourtant, que les personnages de ses *Contes* n'ont pas été choisis au hasard : « En 1992, observe-t-il, cinéma, littérature, télévision semblent ignorer l'existence de gens autres que les Grands Reporters, Grands Avocats, Grands Flics, Grands PDG, Grands Médecins ou Grands Mannequins... 5% des professions "prestigieuses" occupent 95% de la production éditoriale médiatisée. Je ne fais pas profession de réalisme socialiste, mais je m'interroge sur cet ostracisme et cet apartheid culturel. »

Les auteurs que Philippe Geneste met en avant dans son ouvrage (Régis Phily, Luis Lancina, Marius Nogues, Roland Masseur...) poursuivent la même ambition : exposer, au travers de leurs écrits, la vie quotidienne de tous les anonymes du salariat. Certains jugeront ces textes maladroits, quelquefois avec raison, mais pourraient-ils nier qu'il s'en dégage une profonde sincérité ? La qualité essentielle de la littérature prolétarienne réside là, Poulaille ne s'était pas trompé : dans sa sincérité, dans son authenticité. Les fautes de style peuvent n'être que secondaires devant la consistance des propos d'un auteur. Au contraire, nos beaux plumitifs, médiatisés à tout va, jouent souvent de leur style, insoupçonnable, pour dissimuler le vide de leurs discours.

Philippe Geneste ne propose pas un véritable tour d'horizon des écrivains appartenant peu ou prou à la littérature prolétarienne. Il se contente de mentionner quelques noms, pas les plus connus, de citer quelques extraits de leurs textes, et, surtout, d'engager le débat sur l'actualité d'une littérature faite par et pour les ouvriers et les paysans, voire, aujourd'hui, les exclus du monde du travail.

« Faire lire cette littérature, la reconnaître dans ses spécificités, la sortir de l'oubli où on l'entretient [...] relève d'un parti-pris social », écrit-il. « C'est déjà se situer du côté du peuple [...] : je pense en effet que la traduction esthétique du réel [...] est partie prenante d'une lutte idéologique. »

L'expression « littérature prolétarienne », elle-même, est sujette à caution, car trop restrictive, et, plus que jamais, un autre terme devrait être utilisé. Il n'empêche qu'elle correspond à une réalité, même si cette réalité doit être prise au sens large : les ouvriers et les paysans, auxquels on peut adjoindre les travailleurs intermittents et autres laissés-pour-compte d'une société qui sélectionne les heureux bénéficiaires de ses largesses, tous ont une appréhension plus ou moins commune de la vie et des problèmes identiques. Leurs soucis, leurs espoirs ressemblent peu à ceux des repus, des prélats et des oisifs. Que la littérature daigne enfin prendre en considération leurs conditions de vie n'est que chose normale.

« Lorsque j'avais dix-douze ans, au tout début des années soixante, les enfants ne voulaient pas encore être informaticiens ou PDG. Beaucoup rêvaient alors de métiers magiques : cow-boy, pilote ou marin... »

« Moi, c'était marin. Marin, simplement. Même pas capitaine. »

Et Roger Martin de confier que Jack London lui ouvrit des espaces merveilleux et que c'est grâce à lui s'il a un jour pris la plume...

Qu'il lise donc *Le loup des solitudes* (Presses de la Renaissance), de Frédéric Milan. Il y retrouvera l'auteur de *Martin Eden* vivant ses derniers jours, regrettant de n'avoir été, pour certains lecteurs, que « le Kipling américain : l'écrivain aventurier auquel on pardonnait ses rêveries socialistes pour peu qu'il continuât d'enchanter les enfants embourgeoisés des pionniers ! »

Des espaces merveilleux

Les écrivains prolétariens ont longtemps privilégié la lecture de Jack London. L'aventurier avait de quoi les séduire : autodidacte, marin à quinze ans, exerçant ensuite divers emplois dont celui de chercheur d'or, il conta sa vie, foisonnante comme un roman, au fil de ses livres, faisant la part belle, dans quelques-uns d'entre eux, à ses idées socialistes.

D'ailleurs, comme le remarque Michel Lequenne dans le livre de Philippe Geneste, ne conviendrait-il pas d'encourager l'émergence d'une culture socialiste plutôt que prolétarienne ? La question, sous une autre forme, avait déjà été posée dans les années 30 par le Parti Communiste, qui souhaitait l'apparition d'une culture prolétarienne révolutionnaire et marxiste. Force est pourtant de constater que, autrefois comme à présent, la culture prolétarienne pouvait n'être ni marxiste ni, pour autant, réactionnaire. Celle développée par le Groupe des écrivains prolétariens de Poulaille est un bon exemple de cette indépendance.

Socialiste, néanmoins ? Au sens large, oui, assurément. Comme le dit Philippe Geneste, promouvoir la littérature prolétarienne implique un travail idéologique qui ne saurait être neutre. Les textes rassemblés dans *Visages de la littérature prolétarienne* attestent l'importance et l'actualité de ce débat culturel, malheureusement trop fréquemment négligé.

Thierry Maricourt

Pendant 35 lundis LACOUTURE (depuis le 26 octobre) à 20 h 30 Bateau-théâtre LE NAUTILUS 3, quai Malaquais (Rive gauche, en bas de la passerelle Saint-André-des-Arts) PRIX : 100 F (collectivités & étudiants : 80 F) Réservation : 49.23.50.70.

SOMMAIRE

PAGE 1 : Sang contaminé : l'Etat meurtrier (suite p. 3), Les négociations pour la paix : un enjeu électoral, Edito : Guignols.
PAGE 2 : Révolution violente ou non-violente ?
PAGE 3 : Sang contaminé : l'Etat meurtrier (suite de la « une »), Italie : solidarité avec Raffaella Ruberti et les autres incarcérés, Infos URP-FA, Tournée indienne.
PAGE 4 : Les négociations pour la paix : un enjeu électoral (suite de la « une »).
PAGE 5 : Rigoberta Menchú : la voix d'une autre Amérique, Du riz pour la Somalie, Liberté pour les CPR.
PAGE 6 : Droit d'asile : oser la liberté !, La chasse aux hélicos (billet d'humour), Intermittents du spectacle : l'heure est au grain de sable, Associations.
PAGE 7 : La goulante Catherine Ribero, Poésie, Sélection RL, Ciné sélection : Kiarostami.
PAGE 8 : Quelle littérature prolétarienne aujourd'hui ?, Infos FA.